

Le 15 février 2022

Salut la Maison Rose

Je suis venue fin janvier pour écrire; dessiner, maquetter autour d'un projet de spectacle en espace public "Bzzzzz", qui est un genre de champ d'investigation sur l'enculage de mouches. Sans nier la jubilation du sujet (haha, j'ai dit enculage) j'y traite d'un malaise bien ancré dans mon vécu, que je pourrai appeler la tragédie du faux réel et sa victoire écrasante sur l'organicité du bonheur.

Enculer les mouches, pour moi ça pourrait donc être ce moment où tu penses que tu es en train de faire quelque chose, de fabriquer du vécu en quelque sorte, mais en fait non. Ce sont des fuites: des fuites de temps, des fuites d'énergie, des fuites de sens. Finalement si tu regardes bien, c'est effrayant, la vie est une passoire, il y a des fuites partout, le sens s'échappe et autour il y a un autre réel qui s'impose, vulgaire et implacable...

Alors il y a eu dans mon immersion à la Maison Rose et sur la ZAD des résonances puissantes avec ce rapport de force entre deux réels ainsi que sur la question du sens.

Il faut peut-être que je précise que les rapports de force, moi j'aime ça, dans le sens qu'en dit Charles Robinson aussi:

"Je ne crois pas au vivre ensemble, mais plutôt à une dynamique de conflits où la violence est évitée par les succès que chacun engrange. (...) Ce n'est pas grave, le conflit. La situation est dynamique, et si les humains ont inventé des sociétés, c'est pour que les situations de conflits ne dégénèrent pas en guerre civile."

En tout cas je travaille et je vis comme ça et la cohérence de manière générale m'ennuie grave, j'en ai fait le deuil.

Bref.

Et puis il y a le questionnement sur l'art et sa place dans cette dynamique de résistance, de lutte et de transformations. (Lutte des imaginaires, rapports de force encore) Qu'est-ce que la pratique artistique nous propose comme outils?

Ici déboulent mes propres obsessions: multiplicité des réalités, accumulation, superposition, multiplication des formes: 13000 pommes en tas, 150 bateaux de papier sur l'eau, 1500 branches de coton dans une rue, 200 mètres de rivière suspendue au dessus d'une route, où comment donner vie, matériellement à des sensation poétiques ou à de revitalisantes intuitions. Comment dire "Ceci n'est pas une pipe", comment matérialiser les autres "potentiel.le.s", désirables et / ou

terrifiantes. La physique quantique, (telle que je la retient ou telle qu'elle me retient) présuppose que c'est l'oeil qui détermine la matière. Nous serions donc dans une guerre des regards ou des regardant.es. On pourrait imaginer que comment on regarde le monde détermine le monde. Donc comment y travailler d'autres images, d'autres chemins mentaux, d'autres imaginaires. C'est David contre Goliath. C'est pisser dans un violon, mais ça pourrait aussi être drôle ça, et désirable: tou.te.s pisser dans des violons.

Bref, tout ça mis en vrac n'est pas très clair, je me sens toujours dans un tunnel avec une lampe frontale pas au top de ses batteries, mais force est de constater qu'il y a au croisement de toutes ces réflexions comme un point qui vibre et qui soulève en moi un puissant enthousiasme.

Il y a des ramifications obscures entre les mots, les images, la réalité, la pratique. Des souterrains secrets, je me demande si c'est pas ça qu'on appelle Mycelium. C'est ce qui m'intéresse, et je ne crois pas que m'inscrire dans un monde post-capitaliste modifierai ni mes obsessions ni ma pratique. Ce serait toujours un peu le bordel mais il paraît que toute tentative de mettre de l'ordre laisse quelque-chose de côté.

ça me ferait drôlement plaisir de continuer à creuser tout ça avec et parmi vous.

La bise

Fanny

www.collectif-adada.com